

LE TENEUR DE LIVRES

Assis devant une table chargée de gros livres, le dos tourné à la cheminée, des demi-manches en lustrine montant jusqu'aux coudes, préservant les manches râpées d'un vieil habit, Jacques Ferlac travaille; pauvre rond de cuir condamné à aligner des chiffres depuis le matin jusqu'au soir!

Voilà un an qu'il tient les livres de maison Durand, aux appointements de cent vingt-cinq francs par mois; c'est maigre, d'autant plus Jacques Ferlac a une fille à élever. Que de privations ne doit-il pas s'imposer pour que la petite ait toujours tout ce qu'il lui faut. Ayant par semaine quelques jours de libres, il a songé à les employer et à chercher une autre maison dont il pourrait tenir les comptes, mais il n'a pas trouvé; d'autres avaient sans doute passé avant lui, ou bien, peut-être avec sa redingote démodée, son air malheureux, n'a-t-il pas inspiré de sympathie.

Dans le bureau, la pendule sonne lentement les six coups de sa délivrance, Jacques se leva, frotte ses yeux, que la lumière rouge du gaz a fatigués; puis il ôte ses fausses manches, les range soigneusement dans un tiroir, endosse un pardessus, prend son chapeau-et, posant sa main sur un bouton de verre, ouvre la porte qui le sépare du magasin.

Jelui-ci est grand, spacieux; des commis flânent à droite, à gauche, de tous côtés; les uns lisent des journaux, d'autres font, en baillant, des cocottes en papier, qu'ils alignent par rang de taille sur une banquette.

Soudain, tout rentre dans l'ordre; en clin d'œil, journaux et cocottes ont disparu, les commis affairés plient des pièces d'étoffes traînant un peu partout, et que dans la journée on a dépliées pour la vente.

D'où vient ce brusque changement? Simplement de ce qu'ils ont entendu dans l'escalier quelqu'un se moucher bruyamment, et qui n'est autre, ils le savent bien, que M. Durand, le patron. Ils sont habitués à ce coup de trompe qui, pour eux, est devenu un signal.

M. Durand a ouvert la porte. C'est un grand homme sec un regard d'aigle.

Entrant, il jette autour de lui un coup d'œil circulaire, puis apercevant Jacques qui tourne timidement son chapeau entre ses doigts:

—Eh bien! ça va, la comptabilité?

—Mais oui, monsieur! Et Jacques reste là, hésitant, ayant quelque chose à dire, mais n'osant pas. Tout à coup, prenant son courage à deux mains:

—Monsieur, fait-il bien bas, comme s'il avouait un crime, vous savez, je ne suis pas riche, pourriez-vous m'avancer quelque chose sur mon mois?

Le patron a froncé le sourcil, mais au fond, c'est un brave homme. Voyant l'air désolé de Jacques:

—D'ordinaire, nous ne faisons pas d'avances; mais je comprends, c'est demain le premier janvier, vous pouvez avoir besoin d'argent; passez à la caisse, on vous donnera, sur votre mois, un acompte de 50 francs, le reste vous sera payé le 15 janvier.

Jacques se confond en remerciements et s'avance au guichet d'or. Il les prend, les glisse avec précaution dans un porte-monnaie un peu vieux, puis, lentement, il sort du magasin après avoir salué le patron et les employés, ne remarquant par les sourires ironiques que ces derniers lui adressent.

Arrivé dans la rue, un froid saisissant le pénètre. Il remonte jusqu'à ses oreilles le collet de son pardessus et, le chapeau bien enfoncé sur la tête, les mains dans poches, serrant amoureusement entre ses doigts le bienheureux porte-monnaie, il s'éloigne à grands pas, jetant de temps à autre un regard sur les belles choses que les magasins étalent sous ses yeux.

Les jouets l'attirent, un sur-tout. Car, dans une vitrine inondée de lumière, et où des jeux de mille sortes sont réunis, une belle poupée blonde et bouclée, aux longs yeux d'émail, lui sourit, tendant vers lui ses mains pleines de fossettes.

Une hallucination le prend; mais, oui, cette poupée ressemble à sa petite Blanche! Oubliant qu'il est pauvre, une envie, une envi folle lui prend d'acheter cette poupée, de l'offrir à son enfant.

—Elle doit coûter cher, se dit Jacques à lui-même. Il demeure là, incertain, se demandant s'il allait entrer.

Le marchand paraît sur le seuil; c'est une vieille dame à la figure respectable et sympathique.

Jacques s'avance, et, timidement, désignant la poupée:

—Pourriez-vous, madame, me dire le prix de ce jouet?

—Entrez, monsieur, je vais vous renseigner.

Jacques pénètre dans le magasin après la marchande; celle-ci ouvre la vitrine, et, prenant la jolie blonde, consulte une étiquette verte pendue à son doigt.

—Vingt francs, dit elle!

Puis comme la figure du pauvre homme exprime la surprise:

—Ce n'est pas cher! Voyez comme elle est belle, elle tourne la tête, ferme les yeux, et la couchant dans ses bras, elle montre à Jacques ses paupières baissées.

Il regarde, et il semble voir sa fille endormie. Sa main, presque désespérément le porte-monnaie.

—Non, fait-il enfin, je ne peux pas, c'est trop cher!

Une telle douleur se lit sur son visage que la vieille dame émue lui demande:

—C'était pour votre fils?

—Oui, madame, et malheureusement, je ne suis pas riche. Je suis teneur de livres; n'ayant qu'une maison, j'ai bien du temps à moi. J'en ai bien cherché d'autres, mais voilà. Je n'ai jamais eu de chance, je n'ai pas trouvé. Ce que je gagne est peu de chose. Aussi, pour que la petite ne manque de rien, je porte longtemps le même habit et l'on sourit en me voyant passer; mais cela m'est égal. Une caresse de ma fille me fait oublier ces petites misères. Et, pourvu qu'elle soit heureuse, je suis heureux aussi. C'est demain le premier de l'an. Elle aime les jouets, je le sais, ses yeux parlent pour elle, quand nous sortons promener, car elle ne dit rien, la chère mignonne. Elle est bien raisonnable, allez, pour ses huit ans. Elle se rend bien compte de notre situation.

En passant, j'ai vu cette poupée; elle ressemble à ma Blanche. Tout d'un coup, sans que je sache comment, j'ai pris envie de l'acheter. Ah! madame, si vous pouviez diminuer quelque chose, eh bien! eh bien! je l'achèterai tout de même, ne voulant pas vous inutilement dérangée.

La marchande l'écoutait, attendrie.

—Prenez-la, dit-elle la voix mal affermie; je vous la cède à prix de revient, pour douze francs, mais ne le dites pas. Puis cela se trouve à merveille. Vous êtes teneur de livres, et justement j'en cherche un. Jus-

qu'à présent, je m'occupe moi-même des écritures de la maison; mais je me fais vieille, j'ai besoin de quelqu'un. Venez quand vous voudrez, et amenez-moi votre fille, j'adore les enfants, je serai heureuse de la connaître. Ah! j'oubliais; vous aurez cent cinquante francs par mois!

—Cent cinquante francs! mon Dieu, avec ce que je gagne déjà, c'est la richesse! Oh! madame, que vous êtes bonne!

Et Jacques Ferlac se mit à pleurer comme un enfant. Le magasin s'emplissait de monde, il partit emportant la poupée; et, peu d'instant après, la joie au cœur, il pénétrait chez lui.

A son arrivée, une charmante flette de huit ans vint se jeter dans ses bras.

—Comme tu rentres tard! fit-elle.

Soudain, ses grands yeux sérieux se fixèrent sur le paquet, que tenait son père.

—Tiens! ma Blanche, fit Jacques en souriant, voici ce qu'on m'a remis pour toi!

Elle déplaça le paquet; couchée dans une boîte garnie de dentelles, la poupée apparut.

—Ah! père!

Elle n'en dit pas plus long, mais dans son œil attendri perla une larme. On voyait que la fillette comprenait.

Entourant le cou de Jacques de ses deux bras, avec mille réflexions de voix plus tendres les unes que les autres:

—Comme tu m'aimes! fit-elle. Mais je t'aime bien aussi, va!

Devant la joie de son enfant, Jacques Ferlac oubliait. Soudain, il se souvint.

—Tu ne sais pas, fit-il, nous allons être riches.

Alors, s'asseyant, et la prenant sur ses genoux, il lui apprit comment la nouvelle année allait enfin améliorer sa situation.

NEW YORK FASHION LETTER

As the season advances we find that Eton Jackets and the bolero are becoming too ordinary for the ultra fashionable and in order to get away from these shapes double breasted effectes are being rapidly adopted. Outside coats, dress waists and even evening bodices are being fashioned after this style. The evening bodices are draped in soft folds which cross at the waist line, and are fastened with fancy buckles or buttons, giving much the same idea that the surplice used to have. This style is very becoming to almost any figure and gives an opportunity of showing a V shaped piece in the front of the bodice, which can be made of fine lace or embroidered chiffon.

Mosquitaire sleeves continue to be very popular. Even the summer lawns and organ-dies which are not lined are made up in this style. In making up these sleeves it is necessary to use a tape on the inside seam of the sleeve to which the fullness can be tacked. Another idea is to make a seam on the back as well as the front of the sleeve and stitch the seams double so that a soft cord can be drawn through the seam, and the fullness distributed carefully and then caught to the cord with invisible stitches. The hand trimmings are made of lace, chiffon or embroidered muslins and in many cases fall down over the hand almost to the knuckles.

The collars for light summer gowns become more and more elaborate as the season advances. Dressmakers now spend

almost as much time originating new ideas for collars as they used to spend in designing a whole gown. A pretty neck trimming, beyond a doubt a very necessary feature in the summer dresses.

Ribbons are used in great profusion not only for collars and belts but as waist and skirt trimmings. They are used to make a pretty contrast with the color of the dress, rather than to match it. One very pretty imported gown is now on exhibition at one of our prominent modistes. It is made of Nile green organdie over heliotrope silk. The bottom of the skirt is trimmed with three rows of inch wide ribbon, each row being of a different shade of heliotrope. Three rows of the same ribbon are applied around the hips, and bows made of loops of the different shades of heliotrope are used to trim the waist and sleeves. The effect is very pleasing and artistic.

For the above information we are indebted to A. McDowell & Co., 4 West 14th Street, New York, who publish the only cheap imported Fashion Journal sold in this country. "La Mode de Paris" is \$3.50 a year, 35 cts a copy, and French Dressmaker" is \$3.00 a year, 30 cts a copy. These journals make a special feature of lessons on practical dressmaking each month. During the next six months they will give a series of lessons on bicycles costumes which will be of great interest to both professional and amateur dressmakers. If you cannot secure these books at your newsdealers, send direct to the publishers.

DO NOT FORGET

that we have all kinds of commercial Blanks on hand, cheaper than can be had elsewhere.

—x—
Deeds, Bill of sale, etc.

—x—
The Pocket Promissary Note Book, 100 Forms, with elastic band—Price 50 cents.

—x—
Bill of Sale Notes in book. Price 25, 40, 60 & 75 cents per book.

—x—
Receipt Forms, Nicely bound in books—30 cents per book.

—x—
Notes nicely bound—Best Linen Bond Paper—40 cent per book.

—x—
Notes, Bound in board cover Blue Ink—25 per book.

—x—
10 thousand envelopes at 6 7, 8 and 10 cents per Pkgs. Big discount in larger lots.

—x—
All kinds of commercial printing at low price.

L'IMPARTIAL OFFICE
TIGNISH, P. E. 1.

—x—
Orders by mail promptly attended to.

Ripans Tabules.
Ripans Tabules assist digestion.
Ripans Tabules cure biliousness.
Ripans Tabules cure givens relief.
Ripans Tabules cure dizziness.
Ripans Tabules cure liver troubles.
Ripans Tabules cure dyspepsia.
Ripans Tabules: for sour stomach.
Ripans Tabules: gentle cathartic.
Ripans Tabules cure indigestion.
Ripans Tabules cure flatulence.
Ripans Tabules: at druggists.
Ripans Tabules cure nausea.

JE SUIS FURIEUX!

JE VOUS LE DIS.—Voilà une machine à vapeur neuve que j'ai achetée l'automne dernier, et elle est toute en pièces, juste au plus fort de l'ouvrage.—Hé bien, Jean, si vous m'aviez écouté, vous auriez acheté une machine "UNIT"; et vous auriez évité ce contretemps.

Suivez mon conseil maintenant, achetez vos MACHINES DE TOUT GENRE, VOTRE OUTILLAGE ET VOS FOURNITURES POUR LES BEURRERIES ET LES FROMAGERIES de l'ancienne maison de confiance.

CARRIER LAINE & CIE.
LEVIS, P. Q.
223 Rue St Joseph, Québec
145 Rue St. Jacques, Montréal

SEED WHEAT

We have a large stock of specially selected Seed Wheat consisting of

Campbell's White Chaff, White Russian, Colorado Bearded, Red Fyfe, White Fyfe.

Also Genuine old Island Red Clover Seed and all other seeds for field or garden of the best varieties and prices as low as any.

Brace, McKay & Co.

Summerside P. E. 1. April 1st 1897.

UNDERTAKING

I am still in the undertaking business and am prepared to attend to all business promptly. I carry a large and well sorted stock of caskets and coffins in all sizes from 2 ft. to 6 ft 3 in., with mountings and trimmings to suit. A nice imported coffin, full size for \$9.00.

JOHN T. WEEKS

Alberton, 25th. Feb. '97 ...tf

Cheap! Cheap! Cheap

THE ONLY PERFECT FENCE.



THESE

FENCINGS

AS WELL AS

McMullen's choice Steel Wire Nettings for Trellis, Poultry Yards, Lawn Fencings, etc., are sold very much lower this year than ever before.

They are THE BEST. Ask your Hardware Merchant for them.

GRAINES! GRAINES!

Le temps est maintenant arrives pour acheter vos graines de semences, pour le champ et pour le jardin.

Nous avons des graines de meilleures qualitees qui puissent etre achetees.

GRAINE DE TREFLE ET GRAINE DE FOIN DE LILE

Aussi les graines si favorablement connues de la maison Carter et Cie, Charlottetown.

N'oubliez pas que nos autres départements de marchandises se ont remplis d'un stock le mieux choisi.

NOUS POUVONS SATISFAIRE TOUTS LES GOÛTS

Le tout vendu au plus bas prix. Le plus haut prix du marché payé pour les œufs.

J O ARSENAUT & FILS
Le magasin le meilleur marche de Wellington